

Amadou Moustapha Bèye est docteur en biologie. Son ouvrage intitulé « Pour une révolution agricole et alimentaire en Afrique » se situe à mi-parcours entre souvenirs personnels et professionnels pour proposer ensuite l'élaboration d'un autre modèle agricole, sur base de ses différentes connaissances engrangées au cours d'une vie consacrée à la recherche agronomique en Afrique et au sein des institutions internationales.

AU CENTRE DU MODÈLE AGRICOLE AFRICAIN

Rêver est encore permis

DANS CET ARTICLE

> Une recension du livre d'AMADOU MOUSTAPHA BÈYE, *Pour une révolution agricole et alimentaire en Afrique, Rêver est encore permis*, L'Harmattan, 2020.

Le livre s'ouvre sur les souvenirs personnels de l'auteur, ceux d'une enfance passée au Sénégal, dans un quartier de Saint-Louis à aider une grand-mère à trier le riz, à partager des bonbons au gingembre avec des copains, à se baigner, à côtoyer aussi les diverses confréries religieuses, les guérisseurs et les rites parfois mystérieux pour l'enfant qu'il était.

Après un passage à l'école coranique dès l'âge de trois ans, puis au lycée où les châtiments corporels pour qui ne parlait pas le français étaient monnaie courante, le jeune Amadou Moustapha Bèye entre à l'université, grâce à une bourse des Nations unies offerte par l'Union soviétique. Le jeune homme s'inscrit à des études d'ingénieur à Krasnodar,

puis obtient à Tachkent, en Ouzbékistan, un master en sélection des plantes et amélioration variétale. Il consacre son mémoire à l'autofécondation du coton, sujet qu'il approfondira dans une thèse de doctorat pour l'Institut des sciences expérimentales de l'Académie des sciences de l'Union soviétique en s'orientant vers la création de nouvelles variétés. À son retour d'URSS, en 1984, il entre à l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA), ce qui sera « le début de 35 années au service de la recherche agricole africaine ». Sa rencontre avec Jacques Faye, le directeur général de l'ISRA, marquera le jeune homme. Jacques Faye insiste sur l'importance de la compréhension du monde paysan et de l'apport de solutions adaptées pour assurer la souveraineté alimentaire. De là naîtra sa conviction de l'importance de la connaissance des savoirs endogènes pour améliorer les dispositifs de recherche.

Des années consacrées à la recherche semencière

Entre 1984 et 1991, les modèles de développement en Afrique ont changé pour répondre à la demande du marché international, en particulier celle de l'industrie textile. L'auteur rappelle l'importance du dialogue entre scientifiques, dont les recherches en matière de coton ont permis





l'amélioration du rendement agricole. Il évoque les succès de la recherche lorsque celle-ci a été associée à un système de vulgarisation des technologies, tout en tenant compte des interventions des pouvoirs publics, ayant permis une plus grande ouverture sur le marché mondial. Il insiste sur l'importance de la sauvegarde du capital génétique en disparition.

L'avenir de l'agriculture mondiale sera en Afrique.

À l'international, Amadou Moustapha Bèye est entre autres mandaté par la FAO pour la préparation des dossiers de la conférence de Rio sur la diversité biologique (1992). En parallèle, il travaille aussi à l'amélioration de la productivité de l'arachide en Afrique de l'Ouest. Depuis 2009, il est représentant régional à Africa Rice. Une fonction qui lui permet de retrouver son Afrique natale. Il constate que les jeunes ont peu d'espoir de trouver du travail et désertent l'agriculture. Ils sont mal préparés, l'éducation n'est souvent pas adaptée et ils manquent de références.

Une conclusion en forme de plaidoyer

Pourtant, Amadou Moustapha Bèye a une certitude: l'avenir de l'agriculture mondiale sera en Afrique. L'auteur rappelle l'importance de mettre les moyens dans le développement des secteurs comme l'agriculture, l'éducation, la santé, la justice, les infrastructures. Mais aussi dans le secteur privé. Il étaye sa théorie par un petit rappel historique qui montre combien l'Afrique fut pillée de ses richesses et de sa population, et qui s'achève sur le bilan mitigé que fut la Révolution verte, notamment pour son recours massif aux pesticides.

Le livre se termine alors sur une longue description détaillée de ce qui serait un modèle de développement idéal qui inclut une bonne gouvernance, des infrastructures socio-économiques de base, des mesures d'accompagnement, la professionnalisation

des agriculteurs et qui met l'accent sur l'agriculture familiale. Pour être opérationnel, ce Modèle de développement intégré des Affaires agricoles (ou MDIAA) nécessite plusieurs instruments: une contractualisation (qui garantit l'accès aux intrants, grâce à des contrats et des accords formels), un contrôle de qualité (visant à garantir la bonne qualité des produits), un système d'information décentralisé, des financements innovants et structurés (l'auteur insiste sur l'importance pour les États d'assurer la mise en place d'instruments financiers) et enfin un outil de recherche-développement dynamique pour permettre entre autres l'établissement des relations entre agriculture familiale et agro-industrie.

Rêver est aussi réalisable

Pour réussir une révolution agricole, « il faut mettre l'agriculteur dans une véritable position de gestionnaire d'une entreprise privée disposant de moyens matériels et financiers suffisants pour accomplir sa mission. (...) La recapitalisation de l'agriculture familiale devra se faire concomitamment avec son industrialisation. (...) elle devra cependant évoluer profondément pour permettre de passer de l'économie d'autoconsommation à l'économie de marché adossée à une industrie fonctionnant comme point structurant de la chaîne de valeur. Réussir une telle mutation sera une solution adéquate pour assurer un développement harmonieux de l'agriculture africaine, stimuler la croissance économique et réduire sensiblement les importations de denrées alimentaires. En outre, elle devra favoriser la création d'emplois pour les jeunes et les femmes, et la préservation des ressources naturelles. Rêver est donc non seulement permis mais est réalisable. »

Une conclusion optimiste pour un livre étonnant, qui mélange de façon inattendue des souvenirs personnels et attachants et des arguments scientifiques en faveur d'un nouveau modèle de développement pour une Afrique dont les richesses bénéficient depuis trop longtemps aux non-Africains. Même si l'ouvrage pêche parfois par un excès de précisions scientifiques qui en rendent la lecture un peu ardue pour qui n'est pas spécialiste. ■

Rédaction: Sabine Schrader